

## L'orgue de Manzanillero Par Carlos Borbolla

L'histoire des premiers orgues est quelque peu confuse, ainsi que la date exacte à laquelle mon père Don Francisco Borbolla García a apporté le premier à Manzanillo. Si j'avais soupçonné l'importance historique de ces événements pour notre ville, je lui aurais demandé plus de données en raison de son rôle principal dans ces événements. Avant 1876 (c'est la date la plus ancienne connue de l'existence d'orgues à Manzanillo) il y avait déjà un très petit orgue à cylindre dans notre ville, qui pouvait être porté devant un cavalier en selle. Sa taille étant d'environ 18x22x22 pouces, il appartenait à Don Santiago Fornaris, dont la famille au fil des ans était sur un pied d'égalité avec la famille Borbolla dans le commerce des orgues de danse.

Don Francisco Borbolla García, un Asturien vivant à Manzanillo, a commencé son activité avec un lavomatic de 10 ou 15 machines à laver, qu'il a ensuite vendu afin d'acquérir un magasin de vêtements "La Francia" avec son frère Celedonio. Ce magasin a également été vendu au fil du temps et à la demande d'un voisin du magasin Bruchini ; Don Pancho est devenu un colporteur de vêtements jusqu'à ce qu'il fonde la bijouterie Borbolla "El Cofre de Oro" en 1895, mais c'est un sujet pour une autre Estampa manzanillera.

Don Pancho Borbolla, qui aimait beaucoup danser le week-end avec ses amis, fait partie de ces "guateques" avec un quartier-maître de la ligne "Menéndez". Cette compagnie de bateaux à vapeur côtiers effectuait chaque semaine le cabotage le long de toute la côte sud, de Batabanó à Santiago de Cuba aller-retour, avec une escale à Manzanillo. Le chef d'état-major a raconté à Don Pancho l'existence à Palmira (petite ville de Cienfuegos) de certains petits orgues de Barbarie fabriqués en France, appartenant à Rafael Hidalgo et Galletano Panza (futurs fournisseurs d'orgues de Barbarie de Don Pancho). Ces orgues composés d'un cylindre avec des centaines de "pointes" insérées dans la surface actionnaient les "clés" du mécanisme produisant la musique sur laquelle ils dansaient. Don Pancho, intéressé, a demandé l'aide du chef d'état-major pour l'acquisition pour son plaisir d'un de ces orgues à cylindre dont la valeur était de 300,00\$.

Ainsi, lorsque ce premier orgue de Barbarie est arrivé à Manzanillo, il a été baptisé du nom "Les deux drapeaux" en mémoire de la mère patrie de Don Pancho, l'Espagne et sa patrie d'adoption Cuba. Ce fut un grand succès parmi ses amis "bailoteo", et il commença à acquérir tous ceux qui existaient déjà à Cienfuegos, pour les faire venir à Manzanillo dont "El Gloria de Cuba" et "El Isla de Cuba" parmi tant d'autres.

La raison de l'existence de ce grand nombre d'orgues de Barbarie dans le Parla del Sur, vient du fait que la grande majorité des fondateurs de Cienfuegos en 1819 étaient français. Or, en France existait l'orgue de Barbieri, du nom de l'inventeur italien au XVIIIe siècle, utilisé depuis le milieu du XIXe siècle.

Ce type d'orgue de barbarie était très populaire et avait l'avantage de permettre à quelques couples de danser avec un minimum de ressources. D'un maniement facile et économique à la location, évitant d'avoir à louer un des deux orchestres existants dans la ville (qui étaient d'ailleurs assez bons) : composé de deux clarinettes, violon, contrebasse, fiddle, euphonium et trombone; c'est après 1890 qu'avec le grand bogue du Danzón, il a été intercalé avec les timbales et le güiro, selon le format matancero. Ces deux orchestres, bien sûr, à certaines dates festives de l'année, ont été débordés, ce qui explique clairement la montée de l'orgue malgré sa stridence et son aigu.

Les pièces qui ont été exécutées à la fin du siècle dernier étaient des figures ou des peintures, des lancers, des rigodons, des valse, des contradictions lentes ou vives et quelques habaneras et danzones.

Les orgues à cylindre n'avaient pas le même répertoire que les orchestres, puisque les pièces n'avaient pas un long développement compositionnel, si bien que la partie enregistrée pouvait être répétée indéfiniment. Don Pancho a amené de Cienfuegos un "expert", le fils de Rafael Hidalgo, "Rafelito", qui avait appris à fabriquer les cylindres en France ; "Rafelito" vivait chez les Borbolla, où il avait un atelier de réparation, mais finalement Don Pancho a dû s'en séparer.

Lorsque l'existence de ces orgues de Barbarie fut épuisée à Cienfuegos, Don Pancho les acheta directement en France auprès de leurs fabricants à Mirecourt (Poirot et Limonaire), dont les noms et adresses provenaient des orgues de Barbarie.

Avec le temps et le succès de son accueil par la population, ainsi que la concurrence établie entre Borbolla et Fornaris, le premier a commencé à en acquérir des plus grands et plus chers (environ 400,00 \$ et plus). Ces orgues devaient déjà être chargés d'angarillas, au moyen de barres fortes de ce merveilleux "Majagua", si flexible et incassable. Leur poids variait entre 300 et 400 livres, avec une taille appréciable de 52x24x48. En 1888 il y avait déjà 6 orgues à Manzanillo appartenant à Borbolla et Fornaris.

Le nombre de marchands d'orgues a augmenté à Manzanillo quand Antonio Villamil, Juan Arteaga et Salvador Antúnez sont entrés dans l'entreprise, et après quelque temps ils ont dû démissionner à cause de la suprématie des deux premiers fondateurs de l'entreprise : Fornaris et Borbolla.

En 1900, Don Pancho fit un voyage en France et là, à l'Exposition Internationale de Paris, il visita le Pavillon où l'usine Limonaire Frères exposa ses orgues flambant neuves avec des pièces en carton perforés et dont le système remplaça avantageusement les cylindres. Ils étaient plus pratiques parce qu'ils avaient plus de pièces, plus faciles à manipuler, ils avaient environ 300 sifflets à l'intérieur du buffet, ce qui donnait un son plus agréable que le son strident des précédents, qui n'avait qu'une quarantaine de sifflets. Rapidement, dans cette exposition, Don Pancho acquiert l'un des 49 touches ainsi qu'un bon nombre de pièces.

Immédiatement et vers 1906, Don Pancho envoya son fils aîné (Francisco Borbolla, plus tard connu sous le nom de Pancho Borbolla) en France pour passer quatre ans à Mirecourt et à Paris à l'usine de Limonaire, où il apprit lui-même le métier de facteur d'orgues et comment "noter" les pièces en.

Les orgues de Barbarie obsolètes, Don Pancho a commencé à les vendre à des endroits éloignés dans les hautes terres de l'est et pour la partie nord de l'est, principalement la ville d'Holguín, à des prix avantageux pour lui, de sorte que la musique de l'orgue s'est répandue dans toute la province de l'est, mais constituant toujours une tradition de Manzanillo.

Ces nouveaux orgues plus grands devaient être chargés sur des chariots élévateurs à 2 ou 4 roues parce qu'ils pesaient plus de 600 livres et mesuraient 70 de large, 67 de hauteur et 30 de profondeur. Ces mesures ne pouvaient pas être plus importantes, car sinon elles ne pouvaient pas passer par les portes des wagons de marchandises de l'express ferroviaire, en outre, il fallait tenir compte de la petite taille des halls des maisons où elles étaient louées pour donner des danses hebdomadaires. Avec l'orgue, des danses ont été exécutées dans le Barrio de El Manglar pour le plaisir des humbles pêcheurs, en plus des célèbres danses de La Loma ont été célébrées, et au fil du temps, d'autres étapes ont été gravies dans les salles des Sociétés existant à l'époque, qui offrait annuellement une danse Guajiro.

Au retour de France du fils aîné de Don Pancho en 1910, après avoir terminé ses études, il construisit en 1920 trois grands orgues de 60, 76 et 90 touches; le premier, appelé La Música, était à l'origine un orgue à cylindre, mais il le fabriqua à carton et augmenta le nombre de sifflets ; La Orquesta, qui restait à juste titre célèbre à ce jour, et le troisième, El Gran Organo.

Avec Francisco nous avons appris le métier, mon frère Joaquín et l'auteur de ces timbres, qui, dans les années 1934 à 48, a dû construire sept orgues à haute capacité sonore et qui avait environ 400 sifflets, ont été nommés "Rumbas" qui avait 12 registres qui ont facilité une large gamme de sons, en plus de créer des pièces telles que El Jorocón qui est presque un symbole indubitable de l'orgue de Manzanillero.

Dans cette histoire de l'orgue, nous ne pouvons manquer de souligner l'importante participation de Santiago Fornaris, car il a été un promoteur infatigable de ce type d'affaires; il n'a pas atteint l'importance commerciale que Don Pancho Borbolla a atteint, mais il est juste de reconnaître qu'il a fait beaucoup pour le culte de la Danse de l'Orgue.

Tous les grands orgues précités étaient de véritables instruments qui ravirent les fanatiques de la Danse de l'Orgue et que, malgré leur penchant pour l'un ou l'autre orgue, en bref, ils dansaient avec n'importe qui. Les organistes qui manipulaient les orgues étaient appelés chefs d'orchestre et étaient accompagnés de percussionnistes qui jouaient du güiro, du bongo et des timbales.

Chaque fois qu'un orgue arrivait à Manzanillo, on le baptisait en versant un peu de rhum sur la "boîte secrète" (l'endroit où l'air est comprimé au moyen de nombreux soufflets), et on lui donnait immédiatement un nom sous lequel il serait connu.

Un autre grand promoteur de la danse d'orgue au sein de la famille Fornaris était Joaquín Fornaris, le neveu de Don Santiago, qui en 1926 faisait partie du groupe qui a amené l'orgue de la famille Manzanillo à La Havane, recréant les habitants de La Havane avec leurs mélodies pendant plusieurs semaines au Cabaret "Verbena" dans la distribution Almendares, puis en 1943 une autre tournée de la capitale qui comprenait des émissions sur la station de radio "Mil Diez" qui était la première émission de radio de musique d'orgue à l'échelle nationale.

Dans un premier temps, l'orgue a été rejeté par la société, et pour combattre ce rejet, il a été placé dans la rue devant le bâtiment de la manzanillera "Jay" et aussitôt un chœur s'est formé avec les personnes les plus humbles de la population qui ont commencé à danser sur leurs cordes musicales, une autre façon de combattre ce rejet était de promener dans les rues chaque nouvel orgue qui arrivait dans la ville, ce qui était un événement réel.